

Un navire japonais a-t-il secouru des centaines de réfugiés grecs de Smyrne il y a un siècle?

L'histoire du sauvetage de nombreux réfugiés grecs par un navire japonais lors de l'incendie de Smyrne en septembre 1922 s'est transmise oralement en Grèce.
Nanako Murata Sawayanagi,
professeur à l'université Toyo nous fait partager le résultat de ses recherches sur le sujet.



Nanako Murata Sawayanagi

Diplômée de la faculté de lettres de l'Université de Tokyo, Mme Sawayanagi a obtenu un doctorat en histoire à l'Université de New York (NYU). Spécialiste de l'histoire de la Grèce moderne et de l'histoire et de la culture de la Méditerranée orientale, elle est aujourd'hui professeur à la faculté de lettres de l'Université Toyo.

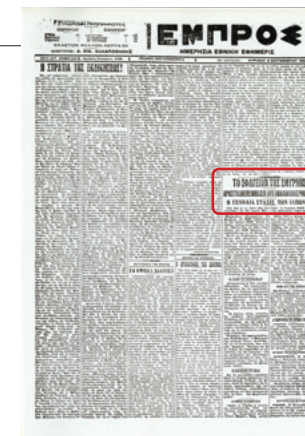
On dit qu'une bonne action est toujours récompensée, mais qu'en est-il si personne n'en reconnaît l'existence ? Près d'un siècle s'est écoulé depuis qu'un navire japonais aurait porté secours à de nombreux réfugiés grecs en Asie Mineure. Cet acte devrait normalement susciter les éloges, mais la rareté des témoignages a fait que l'événement s'est perdu dans les brumes de l'histoire.

L'histoire se déroule au lendemain de la Première Guerre mondiale à Smyrne (aujourd'hui Izmir), port d'Asie mineure occidentale situé sur la mer Égée, dont les origines remontent à la Grèce antique. Après la guerre et le démembrement de l'Empire ottoman, la Grèce et ses alliés s'empressèrent de revendiquer des territoires. La Turquie finit par obtenir son indépendance en octobre 1923, mais au prix de l'exil forcé de différents groupes ethniques non-turcs établis là depuis longtemps. Ce qui nous ramène à notre événement.

Dans la nuit du 13 septembre 1922, cinq jours après la retraite de l'armée grecque, les Turcs auraient mis le feu au quartier résidentiel. L'incendie se propagea rapidement, obligeant les habitants à fuir vers le port. Le Britannique Bertram Thesiger, capitaine du *George V* à l'époque, relata ainsi les événements : « Même de loin, c'était horrible à voir. On entendait des cris affreux, inimaginables... Nul doute que beaucoup de gens, dans leur panique, se sont jetés à la mer... des mamans avec leurs bébés, le feu qui brûlait au-dessus de leur tête, tous ces tas de vêtements qui s'embrasaient aussi, et tous ces gens qui hurlaient... »^[1] Puis l'incendie



Numéro de juillet 2016 du journal grec *Ethnos*. Une plaque avec l'inscription « Une immense gratitude depuis 94 ans » a été offerte par des descendants de réfugiés à l'ambassadeur du Japon en Grèce en poste à l'époque, afin d'exprimer aux Japonais leur gratitude pour leur opération de sauvetage à Smyrne.



Un article intitulé « Massacre à Smyrne : l'acte courageux des Japonais » a été publié dans le journal grec *Empros* le 4 septembre 1922 (17 septembre du calendrier grégorien), qui décrit les efforts déployés par un cargo japonais pour secourir des réfugiés grecs.

tourna au carnage, quand les 600 000 habitants au moins qui composaient la population grecque de la ville^[2] se transformèrent aussitôt en réfugiés. Beaucoup auraient perdu la vie. Cet événement tragique, qui mit fin à 2500 ans d'histoire grecque en Anatolie, est connu sous le nom de « Catastrophe d'Asie Mineure » dans l'histoire grecque moderne.

Au moment de l'incendie, des navires de guerre alliés se trouvaient dans le port, ainsi que d'innombrables navires marchands. Mais la plupart refusèrent d'accueillir les réfugiés. On rapporte qu'au milieu du chaos, un cargo japonais aurait déchargé toute sa précieuse cargaison pour faire monter autant de réfugiés que possible et les transporter jusqu'en Grèce.

D'après un article paru dans le *New York Times* le 18 septembre 1922, « il y avait à Smyrne six bateaux à vapeur pour transporter les réfugiés, un américain, un japonais, deux français et deux italiens. L'américain et le japonais acceptaient tous les arrivants sans examiner leurs papiers, alors que les autres ne laissaient monter que les ressortissants étrangers munis d'un passeport ».^[3] Le consul général des États-Unis à Smyrne confirma ces faits le jour-même au secrétaire d'État américain en ces termes : « Les passagers recueillis sur le navire parlent avec la plus haute estime de la gentillesse des officiers japonais et de leurs hommes ».^[4] Des articles ultérieurs parus dans *L'Atlanta Constitution*^[5] et *Le Boston Globe*^[6] reprirent ces propos.

Sous le titre « Massacre à Smyrne : l'acte courageux des

Japonais », le journal grec *Empros* rendait ainsi compte de l'événement : « Les actions courageuses menées par le capitaine du *Tokei-Maru* méritent d'être soulignées. Malgré la menace des Turcs, il a réussi à secourir 825 de nos camarades grecs. Après qu'il eut déchargé toutes les petites embarcations à bord, les soldats de Kemal les encerclaient, menaçant de les couler. En réponse, le capitaine les a prévenu : « Si vous osez toucher à un cheveu de la tête d'un de ces réfugiés, je considérerai cela comme un affront au drapeau japonais et une menace à l'encontre du gouvernement japonais. »^[7]

Le fait que l'événement ait été mentionné à plusieurs reprises par des sources médiatiques et diplomatiques fiables le rend plausible. Peut-être les incohérences des différents comptes-rendus sur les dates ou le nombre de bateaux, dues au chaos de la guerre, ne permettent-elles pas de considérer un récit en particulier de ce sauvetage par les japonais comme un fait « historique. »

Je crois que lorsqu'il s'agit de sauver des vies humaines, la nationalité ne devrait faire aucune différence. Cependant, le contexte historique rend parfois difficile le respect de ses propres convictions. C'est justement selon moi parce qu'une personne a eu ce courage que cet acte est encore évoqué aujourd'hui. Au cours de mes recherches sur le sujet, j'ai reçu de nombreux témoignages de gens dont les proches ont été secourus. Près d'un siècle s'est écoulé depuis la tragédie de Smyrne. Avant cet anniversaire, j'aimerais voir ce grand geste inscrit dans l'Histoire. ✨

[1] Michael Llewellyn Smith, *Ionian Vision: Greece in Asia Minor 1919-1922 (Vision ionienne : la Grèce dans l'Asie Mineure 1919-1922)* (Ann Arbor: presse universitaire du Michigan, 2000), 309-310. [2] D'après les statistiques du Patriarcat grec en 1912, il y avait 1.782.582 Grecs en Asie Mineure. Parmi les provinces de la région, Smyrne comptait la population grecque la plus importante (622,810 habitants). Dimitri Pentzopoulos, *The Balkan Exchange of Minorities and Its Impact on Greece (L'échange de minorités dans les Balkans et son impact sur la Grèce)* (London: Hurst & Company, 2002), 30. TABLE III 15. [3] « Smyrna's Ravagers Fired on Americans » (Les pillards de Smyrne ont tiré sur les Américains) *The New York Times*, 18 septembre 1922. [4] Preuve documentaire (767.68/450) extrait de « Stavros Stavridis, envoyé spécial pour Le National Herald ». [5] *The Atlanta Constitution*, October 15, 1922, A9, tiré de « Stavros Stavridis Special to The National Herald ». [6] *Le Boston Globe*, 3 décembre 1922, E4, extrait de « Stavros Stavridis, envoyé spécial pour Le National Herald ». [7] « Massacre à Smyrne » *Empros*, 4 septembre 1922.